18

LES NOUVEAUX PROJETS DE LA CABALE DÉVOILÉS,

OU

LETTRE DU PRINCE DE LAMBESC,

AU MARQUIS DE BELSUNCE.

AVIS DES ÉDITEURS.

CETTE Lettre a été ſurpriſe au Chef d'une troupe ambulante de Chanteurs étrangers, trois jours après que les Citoyens de Caen eurent décerné au Marquis de BELSUNCE, de glorieuſe mémoire, la *couronne civique* que réclamoit à ſi juſte titre le patriotiſme dont il a donné les preuves.

Nous regrettons bien ſincérement que ſa publication n'ait pas prévenu celle d'un Ecrit intitulé : *MÉMOIRE juſtificatif du Comte d'Artois & des Princes fugitifs aux ETATS-GÉNÉRAUX.* Les projets de vengeance qu'elle contient auroient ſervi de thermometre pour le dégré de confiance que l'on doit accorder au prétendu repentir de ces *illuſtres perſonnages*, qui, quand il ſeroit vrai, devroit toujours nous être ſuſpect; mais au moins elle pourra y ſervir de réponſe, & nous nous flattons qu'on aura l'indulgence d'excuſer un retard involontaire, quand on connoîtra les efforts de travail que nous avons dû faire, pour nous mettre en état de la publier.

Cette Lettre, qui montre ſon Auteur dans tout le jour du caractere le plus abominable, *arrogant, fourbe, impie, libertin, ſanguinaire*; cette Lettre, diſons nous, étoit écrite d'un chiffre dont la clef étoit d'autant plus difficile à trouver, que les ſignes qui le compoſent ſe réduiſent à la ſeule figure d'un quarré parfait, qui, ſuivant les mutilations qu'il éprouve, & la quantité d'un ou de deux points placés dans ſon intérieur, prend la valeur d'une des lettres de notre alphabet; c'eſt-à-dire, que le quarré parfait, quand il eſt ſimple, repréſente la lettre *I*; l'*O*, quand il

ſe trouve un point au milieu, & l'*Y* grec, lorſqu'il y en a deux: ce même quarré, ouvert par le haut, repréſente, ſimple, la lettre *B;* chargé d'un point, la lettre *L*, & de deux, la lettre *U:* au lieu qu'ouvert par en bas, il vaut, ſimple, la lettre *H;* &, chargé d'un point, la lettre *R*. La combinaiſon ne lui fait pas, ſous cette forme, ſupporter la ſurcharge des deux points.

Lorſque ce même quarré quitte ſa partie latérale à gauche, il figure, ſimple, la lettre *D;* chargé d'un point, l'*N*, & de deux points, l'*X*. Préſente-t-il au contraire l'ouverture du côté droit, il tient alors, ſimple, la place de la lettre *F;* avec un point, de celle *P*, & avec deux, de celle *Z*.

Pour trouver les lettres *A*, *K* & *B*, on le démembre de ſa partie ſupérieure & de celle latérale à gauche, avec l'attention de s'en ſervir, en cet état, ſimple pour la premiere, avec un point pour la ſeconde, & deux points pour la troiſieme. Si on le prend en ſens contraire, c'eſt-à-dire, ſi l'on conſerve le ſommet du quarré & ſa partie latérale à gauche, il s'emploie pour les lettres *J* & *S;* ſimple pour la premiere, & avec un point pour la ſeconde; dans cet état, il ne prend pas encore les deux points.

Le démembrement de la partie ſupérieure & de celle latérale à droite, ſe fait lorſqu'on veut faire valoir au quarré les lettres *C*, *M* & *V*, dans les mêmes proportions que ci-deſſus; enfin le quarré dégarni de ſa baſe & de la partie lattérale à gauche, remplace, ſimple, la lettre *G*, & avec un point la lettre *Q:* il ne comporte pas non plus les deux points dans cette poſition.

Cette explication, que nous avons cru indiſpenſable pour aider au déchiffrement de tous autres Ecrits où le même moyen ſeroit employé, ſe fe-

roit peut-être plus aiſément comprendre, ſi nous avions eu le temps d'en faire graver la planche (1); cependant nous eſpérons qu'elle ſuffira pour faire ſentir à nos Lecteurs combien il a dû nous en couter de peine pour y parvenir, dans l'ignorance abſolue où nous étions, de l'eſprit qui en avoit conçu la combinaiſon; mais c'eſt cette même difficulté qui nous a rendu plus ardent à en pourſuivre l'intelligence, trouvant d'avance notre dédommagement dans l'utilité dont pouvoit être pour nos Concitoyens la connoiſſance précieuſe que nous acquérions par-là, des meſures que des hommes dont on a tout à craindre, pouvoient prendre contre leurs intérêts individuels & généraux.

Pour ne rien laiſſer à déſirer à nos Lecteurs, nous avons prévenu par nos informations les queſtions que l'on pourroit ſe faire ſur la perſonne d'un nommé Blanchefleur, dont il eſt queſtion dans cette Lettre, & ſi ſous ce nom, l'Auteur ne déſignoit pas quelque perſonnage qu'il étoit intéreſſant au Public de connoître; mais nous avons appris que ce Blanchefleur n'eſt autre qu'un jeune *caſtrat* de la plus grande beauté, qui remplit auprès de la perſonne du Prince les fonctions de Valet-de-chambre-Baigneur, & que cet infâme *ſardanapale*, dont il faut que l'ame hideuſe ſoit ſouillée de tous les vices, admet dans ſon lit, lorſqu'il n'a pas trouvé dans le jour de Sultane à qui il ait pu jetter le mouchoir.

---

(1) Cette planche ſe trouvera inceſſamment chez les Marchands d'Eſtampes, pour la ſatisfaction des curieux.

LETTRE
DU
PRINCE DE LAMBESC,
AU
MARQUIS DE BELSUNCE,

Commandant du Régiment de Bourbon, ci-devant en garnison à Caen, interceptée trois jours après la mort de ce dernier.

De Vienne, le 30 Juillet.

JE t'entends, mon cher Marquis, me demander, à l'ouverture de cette Lettre, si je reviens des sombres bords, pour continuer d'entretenir avec toi le commerce d'intimité qui nous a toujours liés? Je te le passe; mais pourtant sois sobre de plaisanteries; je ne serois peut-être pas d'humeur à te montrer long-temps la même indulgence. Lis-moi plutôt, &

montre à tes ainés, par ta réponse, que tu es toujours *bon frere*, comme je te fais voir par celle-ci que je conserve en toi la plus grande confiance; j'espere que tu t'en rendras digne, par tes efforts pour nous servir en ce que je te prescrirai. Ainsi, sans plus de verbiage, j'entame la matiere, qui d'ailleurs nous fournira assez, pour me faire peut-être rester avec toi, plus de temps que je ne le voudrois.

Je ne t'entretiendrai pas des circonstances qui nous ont nécessité de voyager: resté sur les lieux, ces faits n'auront pas manqué de venir à ta connoissance, & je pense que je suis assez bien dans ton estime, (1) pour qu'il ne soit pas besoin que je me justifie d'avoir replié ma troupe à l'entrée du Jardin des Tuileries, après le coup de feu qu'avoit dirigé contre moi un audiceux *petit drôle*. Puisque tu ne peux douter que j'aurois montré plus de persévérance, si j'avois eu en tête quelques-uns des *Illustres* qui composent cette *Assemblée*, dite *Nationale*, & qu'autrefois on appelloit ETATS-GÉNÉRAUX; tels

---

(1) Ceci prouve que les plus grands *scélérats* sentent, malgré eux, le besoin de l'estime, puisqu'ils recherchent celle des uns des autres, quand ils ne peuvent plus en obtenir de la part des honnêtes gens.

qu'ORLÉANS, CLERMONT, NOAILLES, LIANCOURT, &c. Mais étoit-ce à moi, qui bois dans *la coupe des Dieux*, à compromettre un homme de mon rang, avec cette canaille dont j'avois pu consentir *à faire de la litiere pour mes chevaux*, mais que je n'avois jamais songé à combattre? Les Princes Allemands connoissent trop les distinctions de rangs, pour les oublier à ce point.

Il y a des gens qui ne savent jamais faire les choses qu'à demi : ce *coquin de Launay* avoit des poudres suffisamment pour abymer le quartier qu'il habitoit; & si j'eusse été à sa place, je te jure que j'aurois fait assister *ces petits Messieurs* à mes obseques, d'une *toute autre maniere* que celle dont ils se sont trouvés aux siennes.

Après que cet *imbécille* eut dérangé tout *notre plan*, en se laissant emporter en plein jour, comme il a fait, & qu'il eût été décidé, *dans le Conseil*, que, pour cette fois, nous laisserions la partie, *sans néanmoins l'abandonner*, ne pouvant prudemment nous confier, en cet instant, à la *lâcheté* des troupes que nous avions rassemblées, je songeai, comme les autres, à ma sureté, & à quitter, malgré

mes regrets, un pays que nous avions eu l'art de rendre pour nous *un pays de cocagne*, en en faisant un *enfer* pour les autres. Mais avec le ferme propos de ne rien négliger pour y rentrer, ne seroit-ce que pour *venger* ce que la prudence de notre retraite peut avoir de *fâcheux pour notre gloire*. La suite de ma Lettre te fera juger si c'est avec quelqu'apparence de fondement que je nourris cet espoir.

J'arrivai à Turin auprès du bon VICTOR, en compagnie de mon fidele *Blanchefleur*, à qui j'avois fait prendre, comme à moi, l'*attirail* des fils de saint François, dont le *caparaçon* m'avoit autrefois aidé à cueillir la fleur d'un jeune *Nonain*, durant le temps de ma garnison à M.... Le bonheur que j'avois gouté alors, m'étoit d'un trop bon augure, pour que, dans une circonstance aussi difficile, je n'eusse pas une entiere dévotion au *Bienheureux* qui l'a institué; & je lui dois cette justice, que, pour cette fois, il ne m'a pas encore déçu, sur-tout avec la précaution que j'ai eue de renforcer son influence d'un PORTE-FEUILLE *bien garni*, que, comme CAISSIER PRINCIPAL *des travaux de la Butte-Montmartre*, & grace aux soins du pauvre diable de *Pinet*, je me suis

trouvé à même d'y joindre ſur le champ.

Voici, en prenant une route ſi oppoſée à celle que tenoient mes Couſins, le plan que je me propoſois, & que je ſuîs : je ne me diſſimulois pas, & je conviens encore que la puiſſance de SA MAJESTÉ SARDE obtient bien peu de conſidération dans le ſyſtême général de l'Europe ; mais il étoit intéreſſant pour nous d'obtenir un paſſage pour les forces que nous attendons de *nos amis d'Italie*, & même pour celles de notre cher JOSEPH, puiſqu'il eſt vrai que nous ne ſommes pas aſſez ſurs qu'il nous ſoit accordé par les Princes d'Allemagne, quoique le cher ELECTEUR de *Cologne* & le PRINCE-EVÊQUE de *Liége*, ſoient pour nous, & que nous ſommes fondés à nous flatter que le ROI de *Pruſſe*, conſéquemment aux principes qu'il a manifeſtés dans l'affaire de la *Hollande*, eſt porté à épouſer notre querelle.

J'ai déja la ſatisfaction d'avoir réuſſi dans cette premiere partie de mon entrepriſe, au-delà même de toutes mes eſpérances. Le BON-HOMME à qui, pour ne point le ſcandaliſer, j'ai fait le conte que c'étoit par ſuite d'une apparition du Bienheureux *Séraphin d'Aſſiſe*, que je me pré-

ſentois devant lui, revêtu du *ſaint habit*, a verſé des larmes ſur le ſort de ſon infortuné Gendre, & a juré ſur l'effigie d'un *cuiſtre*, nommé *Labre*, qu'il place, dans ſon Oratoire, au-deſſus du *Chriſt* de ſon *Prie-Dieu*, d'engager juſqu'à ſa COURONNE & ſon MANTEAU-ROYAL, plutôt que de renoncer à voir rétabli en FRANCE ſon *cher* & *amé Beau-Fils* dans toutes les prérogatives de ſa naiſſance. « En attendant, cher Prince, a-t-il repris, en me ſerrant les mains, aſſurez-le de toute mon affection royale & paternelle; dites-lui, dites-lui que tous mes Etats ſont à ſa diſpoſition, ainſi que quarante millions d'*épargne* qui rempliſſent les coffres de mon Tréſor-Royal ».

Ma foi, Marquis, ma franchiſe Germanique, la ſeule bonne qualité des gens de mon pays que j'aie conſervée, en prenant *les vices agréables* DE LA COUR DE FRANCE, faillit me trahir en ce moment, tant je me ſentis ému d'un pareil dévouement; je ne pus me défendre de ce *picotement nazal* que le charmant LOVELACE, ce *divin* modele de nous autres *roués*, peint ſi bien dans ſes Lettres à ſon ami BELFORD, comme le précurſeur infail-

lible des larmes qu'on va répandre ; & pour ne te rien celer, j'avoue, à ma honte, que je pleurai avec le PATRIARCHE. Heureuſement cette petite pluie me calma peu à peu, & je vis le danger que nous avions couru ; auſſi, pour ne pas y être plus long-temps expoſé, je pris, ſur le champ, congé du CHER BEAU-PERE, en l'engageant de nous continuer ſon affection, l'aſſurant que nous ferions tout pour nous en rendre dignes : j'ajoutai que je partois à l'inſtant pour *Vienne*, où je comptois trouver arrivé, avant moi, *l'auguſte* objet de ſes inquiétudes, à qui je rendrois compte, avec un plaiſir bien vrai, des heureuſes diſpoſitions où je laiſſois SA MAJESTÉ à ſon égard.

Quoique je fuſſe de bonne foi, en annonçant à AMÉDÉE que je ſerois prévenu ici, je ſuis cependant encore le premier qui y ai paru. Le Vice-Chancelier m'y a remis une Lettre qui m'apprend que NOTRE CHEF & ſon Fils aîné ont eſſuyé à *Bonn* une indiſpoſition aſſez grave pour obliger tout leur train d'y ſéjourner.

Je pars dans deux heures pour *Luxembourg*, où eſt actuellement SA MAJESTÉ IMPÉRIALE, & auſſi-tôt que nos Voya-

geurs seront ici, j'irai faire une tournée dans les Cours de *Saint-Pétersbourg* & de *Copenhague*.

Le COMTE D'ARTOIS se rendra auprès de son cher *Papa*, & s'efforcera de l'entretenir dans les sentiments d'amitié qu'il m'a montrés, par toutes les apparences d'une conduite réguliere, dont ensuite il viendra se dédommager à la Cour de *Naples*, où il retrouvera le Duc de BOURBON, qui, préalablement, aura été s'assurer des dispositions de celle de *Madrid;* ils passeront ensemble par chez LE GRAND-DUC, en venant nous rejoindre à *Vienne*, où nous serons de nouveau tous réunis pour le mois de Novembre.

Les Princes DE CONDÉ & de CONTI s'emploieront, pendant tout ce temps, à nous faire le plus de prosélytes qu'il sera possible, parmi les petits Potentats de la vaste Allemagne, afin de faciliter nos *Recrues*, qui se rassembleront & seront exercées chez les PRINCES-EVÊQUES de *Liege* & de *Cologne*. La principale mission du Prince de CONDÉ sera sur-tout au Château de *Spandau ;* & je me flatte qu'au printemps prochain, nous serons *dans une posture* dont bien des gens ne se doutent guères.

Les flottes combinées d'Eſpagne, de Naples, de Danemarck & de Ruſſie, avec des troupes de débarquement, en nous aſſurant la mer, nous laiſſeront libres de choiſir la côte qui nous ſera la plus commode; le *Piémont* nous offre une entrée toujours libre pour les troupes que nous aurons à y faire paſſer, & qui ſeront payées des Tréſors de *Florence* & de *Turin ;* enfin une troiſieme armée ſera à nos ordres ſur les bords du *Rhin* & de la *Moſelle.*

C'eſt alors, Marquis, que je me réjouis de ce que nous pourrons aller *chauffer les culottes* aux impudents qui nous ont contraints de reculer.

Quant à toi, mon cher, voici ce que j'attends de ton amitié pour moi, de ton amour pour la cauſe commune, & de ton horreur pour tous les *vilains* du monde : qu'auſſi-tôt ma lettre reçue, tu ailles à V... faire part de ce plan & de nos reſſources, dont l'effet eſt d'autant moins incertain, que ſi tu mets un peu d'activité & de zele dans ta miſſion, en nous rappellant à nos autres *bons freres*, nous ne manquerons pas plus d'intelligence à la tête des troupes que dans les Villes de guerre.

Adieu : les chevaux ſont plutôt prêts que je n'en avois donné l'ordre, & je pars. Je te ſouhaite tout ſalut & ſanté.

Signé, LAMBESC.

De l'Imprimerie de la Municipalité de Caen.